

Réflexions iconoclastes sur un grand projet culturel vaudois

Plaidoyer pour un musée à Bellerive, un musée vraiment nouveau

La composition du nouveau Grand Conseil le confirme: de plus en plus de députés se rallient à l'idée de consacrer intégralement le Palais de Rumine, assorti de l'Espace Arlaud, à un musée des Beaux-Arts renouvelé, qui verrait ainsi ses surfaces tripler ou quadrupler, et qui resterait au centre de la ville. Les raisons sont diverses: les députés optent pour le Palais de Rumine par nostalgie (pour le charme désuet de son architecture), ou par avant-gardisme (son style éclectique redevient à la mode), par souci d'économie (budget réduit de deux tiers par rapport au projet de Bellerive), par conservatisme (le musée doit rester un temple de l'art) ou par socialisme (crainte d'une privatisation camouflée).

Quant au projet de Bellerive, qui conserve quelques partisans, on pourrait néanmoins le réaliser, quitte à en changer l'affectation. Celle que je propose, qui serait une première mondiale, présenterait déjà l'avantage de stimuler le mécénat bien davantage qu'un centre d'art contemporain supplémentaire, et même de s'autofinancer. On pourrait au demeurant s'en tenir tel quel au projet architectural qui a déjà été retenu, si moche soit-il (on a évoqué un bunker, une boîte à chaussures, un centre Coop, un parking de supermarché...), pour cette raison précisément: il s'agirait en d'y installer un Musée de la laideur.



L'INVITÉ

**MICHEL
THÉVOZ**

■ Historien de l'art
Lausanne

**«Nous avons le génie
de la laideur et le devoir,
par conséquent,
de l'honorer
d'un musée...
atout touristique
considérable!»**

L'idée m'est venue à la lecture du livre de Joëlle Salomon Cavin, *La ville mal-aimée**, consacré à la détestation suisse (et spécialement vaudoise) de la réalité urbaine et rurale, une détestation qui veut qu'on reconstruise obstinément les villes à la campagne - c'était l'idée pataphysique d'Alphonse Allais érigée en principe par notre aménagement du territoire. Donner au confort urbain un vernis campagnard, c'est le rêve de tous les citoyens, un rêve qui tourne au cauchemar urbanistique, c'est-à-dire au paysage vaudois.

L'idée serait donc de constituer le dossier de l'abjection du territoire et, par extension, de réaliser la première anthologie de la laideur. Celle-ci ne ressortit pas seulement à l'esthétique, mais à l'histoire, la sociologie, la psychanalyse, etc. Nous, les Vaudois, pouvons prétendre au

record mondial pour nos contre-performances architecturales, urbanistiques et environnementales. Nous avons le génie de la laideur, et le devoir par conséquent de l'honorer d'un musée, qui pourrait représenter au demeurant un atout touristique considérable.

Qu'y mettre? Nous avons l'embarras du choix: une fontaine artistique lausannoise, bien sûr, un giratoire avec sculpture contemporaine, les sièges de la place de la Riponne dans leur désordre programmé, la cravate du syndic, les affiches électorales du parti socialiste, le logo de la Banque cantonale vaudoise, une vasque, surtout, emblématique à cet égard en tant que déni du désastre, lifting désespéré, symptôme du parking souterrain et de la magouille immobilière...

Et, tant qu'à faire, pourquoi ne pas y mettre de l'art contemporain, des peintures monochromes façon Malevich, des vidéos nombrilistes, des installations avec caddies et barils de lessive symbolisant la société de consommation, toute la collection Pierre Huber si ça se trouve...

Le canton de Vaud s'est signalé depuis plus d'un siècle pour avoir défiguré l'un des plus beaux paysages dont la nature ait doté cette planète. Il lui appartient donc, en tant qu'éco-musée de la laideur avant la lettre, de faire de nécessité vertu - et de saisir au passage cette nouvelle occasion de déplacer un musée, institution essentiellement urbaine, à la périphérie...

*Editions EspaceTemps